

CHAPELLE RUPESTRE DE SAINT-PONS

Valbelle (Alpes-de-Haute-Provence)

Saint Pons (ou Ponce, ou Pontius) est un martyr du III^e siècle. Fils d'un sénateur romain, il abjure le paganisme à 20 ans et convertit son père ; le pape saint Fabien lui administre le baptême. Pour échapper aux persécutions menées contre les chrétiens, il se réfugie en Provence, à Cimiez alors possession lombarde. Mais, cette fuite fut de courte durée, ayant refusé d'adorer les dieux païens, il fut livré à des ours qui, d'après la légende, au lieu de le dévorer, lui léchèrent les pieds. Il fut alors étendu sur un chevalet qui se brisa et, finalement, il fut décapité. Sa mort est estimée à l'année 258. Ses reliques auraient été transférées dans la cathédrale de Saint-Pons-de-Thomières (Hérault). Six communes françaises sont associées au nom de saint Pons, ou portent ce nom, dont une dans les Alpes de haute Provence, près de Barcelonnette. Par contre, on compte en Provence de nombreuses chapelles dédiées à ce saint. Dans les Alpes-de-Haute-Provence, Quatorze paroisses de villages portent son nom, ainsi que de nombreuses chapelles.

SITUATION

La chapelle rupestre de Saint-Pons s'enchâsse dans une belle falaise qui coupe la retombée de la Montagne de Lure sur la Vallée du Jabron. Elle est marquée et positionnée sur la carte IGN. Visible de loin, il faut trois-quarts d'heure de marche pour l'atteindre à partir de Valbelle, en passant par Saint-Honorat. De loin, on se demande comment on y parviendra. La dernière partie du chemin est très escarpée et ce n'est qu'au dernier moment qu'on aperçoit



Fig. 1 : Vue de la chapelle quand on arrive, elle est protégée par son auvent rocheux. A gauche, on distingue le parapet du pont qui permet d'y accéder.



Fig. 2 : Autour de la chapelle, la roche est torturée et plissée par les compressions de la tectonique.

le passage qui permet d'y accéder. Un étroit escalier mène à un petit pont qui enjambe une entaille dans le rocher pour aboutir à la plateforme où a été bâtie la chapelle. Celle-ci est enfoncée sous un surplomb de falaise qui la couvre à moitié et constitue son mur oriental. Les strates calcaires plissées dans tous les sens par les compressions tectoniques ajoutent à l'aspect minéral et particulier du site.

De la plateforme sur laquelle est bâtie la chapelle on a une vue magnifique sur le village de Valbelle et la vallée du Jabron. C'est un lieu de retraite bien choisi pour la méditation et l'apaisement.

Géoréférencement

Carte IGN 3341 OT (St-Etienne-les-O.)		UTM 31
X 730.728	Y 4890.939	Z 853

Fig. 3 : Le point de vue de la chapelle, Valbelle, sa plaine et la Vallée du Jabron.

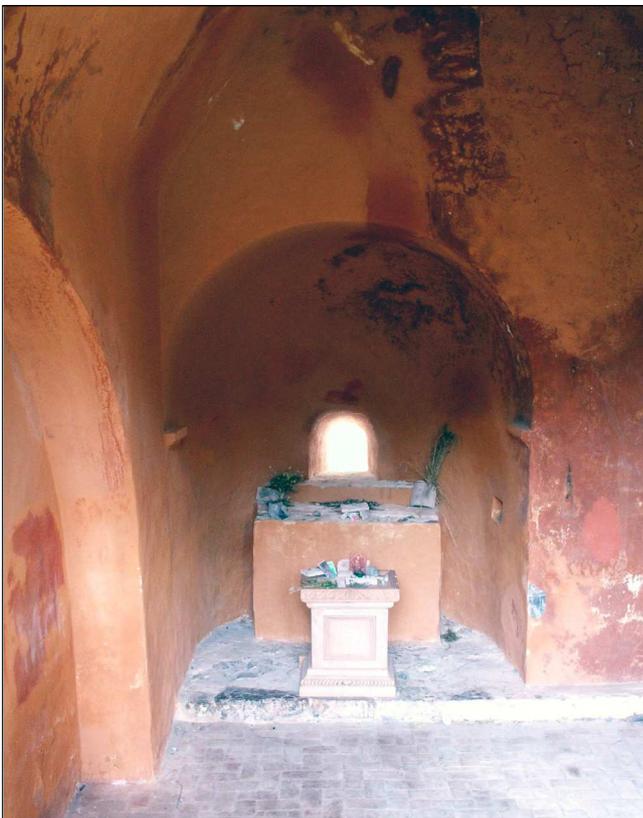


DESCRIPTION ET HISTOIRE

A l'initiative de la mairie, la restauration de la chapelle a commencé en 1998. Tout son intérieur a été repeint en ocre. *L'histoire nous donne peu de renseignements sur cette chapelle. Le compte des décimes de 1274, mentionne parmi les églises qui ne paient rien, Saint-Pons. S'agit-il de la chapelle ou de l'église paroissiale de Valbelle, on ne sait* (Collier, 1969).

Les dimensions intérieures de la chapelle sont de 9,4 mètres sur 5,2 (plan). La nef est voûtée d'un berceau assez grossier et sans moulure. Elle est divisée en deux plans d'une dénivellation d'un mètre par un mur que l'on franchit par un petit escalier, à gauche duquel se trouve un bénitier (fig. 5). Ce bénitier serait un cippe renversé qui donne à penser que la chapelle aurait été bâtie sur un site paléochrétien du V^e siècle.

Fig. 4 : La nef et au fond, l'abside et les deux autels.



L'abside en cul de four est complètement désaxée par rapport au chevet : moins haute que la nef, elle se situe dans le prolongement de son mur ouest, laissant un large pan de mur de l'autre côté (fig. 4). Au fond de l'abside, sous une ouverture, un autel est constitué par un parallélépipède maçonné et sans grâce. Il a cependant le mérite de la simplicité et de l'austérité qui s'accordent avec les lieux. Un petit autel, moderne a été placé devant, il ne cadre pas avec les lieux (fig. 4).

La description de Raymond Collier diffère quelque peu de ce que nous avons vu (fig. 6). Au sud de la nef et surélevée par rapport à elle, se trouvent une porte et deux fenêtres à claire-voie, tandis que sur le mur sud se trouve la porte d'entrée principale.

Un détail architectural est précieux : la voûte en cul-de-four de l'abside repose sur deux impos-



Fig. 5 : La partie sud de la nef est surélevée. On distingue l'escalier qui permet d'y accéder et le bénitier.

tes à méplat soutenus par un chanfrein (fig. 4) Cette mouluration, jointe au petit appareil assez régulier, nous incite à dater abside et chevet du XI^e siècle. Le reste de la chapelle est de date quelconque (Collier, 1969). En effet, si à l'extérieur l'abside est recouverte de lauzes, la nef l'est de tuiles romaines, ce qui indique, une réfection du toit et de la nef. Lors d'une enquête menée par l'évêché de Digne, sans doute sous la monarchie de juillet (1830-1848) : Le curé de Valbelle écrit dans le questionnaire : « Il y a deux chapelles rurales, l'une sous l'invocation de Saint-Pons et l'autre sous celle de Saint-Honoré, évêque, réparée cette année. La première est en voie de l'être, on a déjà acheté les matériaux. Elle est actuellement fort dégradée » (archives départementales des A.H.P., VV, art.7). Cela confirmerait la réfection de la nef et les différences constatées avec l'abside qui, elle, a conservé son aspect initial.

Dans la falaise, quelques mètres au dessus du toit de la chapelle, des bouts de poutres brisées dépassent de la paroi. Correspondaient-ils à une protection du toit de la chapelle contre les chutes de pierres. Raymond Collier suppose qu'une cloche a du être accrochée à l'une de ces poutres. La chapelle n'ayant pas de campanile, cela est fort plausible.

Un pèlerinage annuel témoignait autrefois de la popularité de Saint-Pons. On montait la statue ou

Fig. 6 : Sur le côté sud de la nef, une porte à laquelle on accède par un escalier et deux fenêtres à claire-voie.



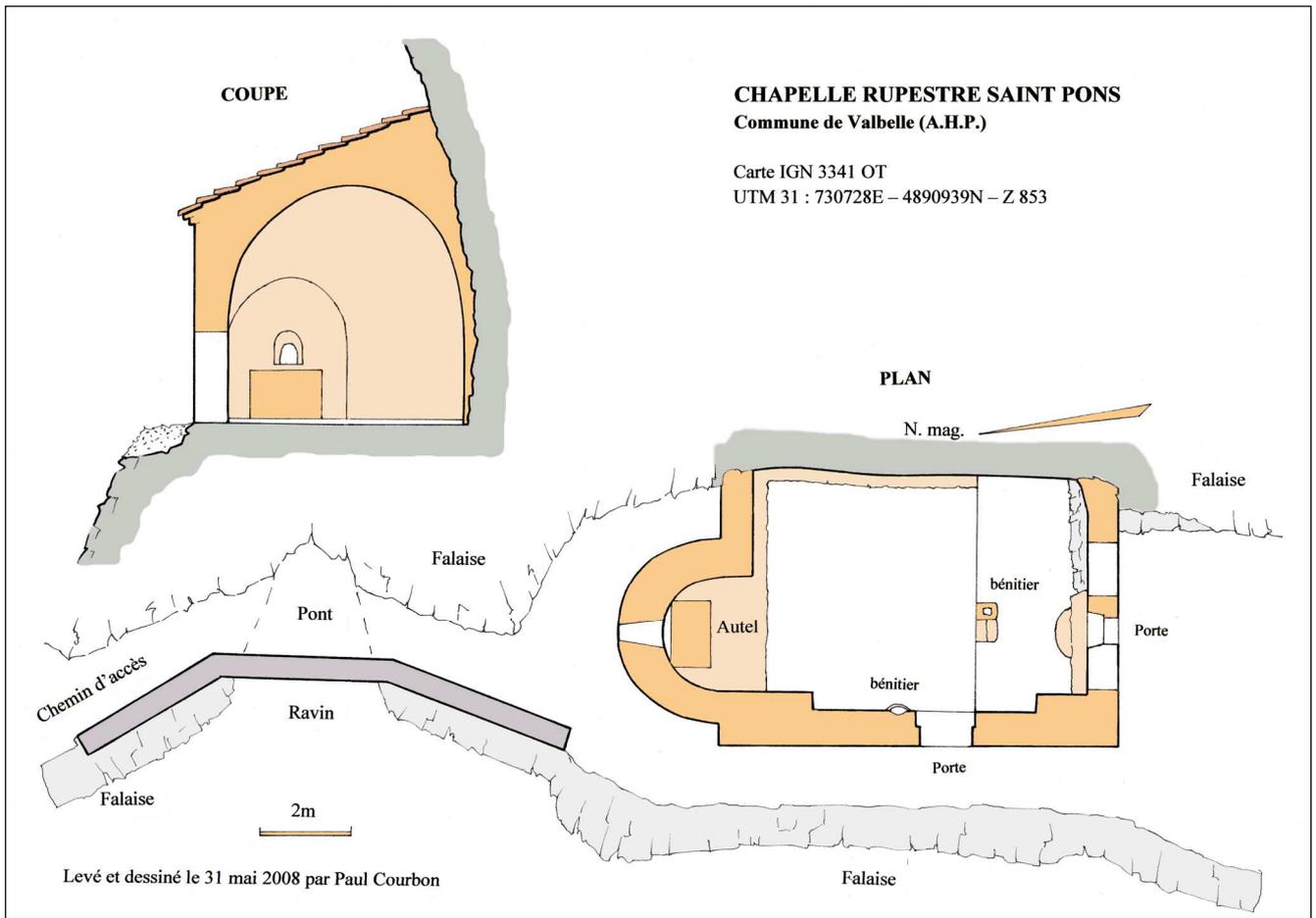


Fig. 7: topographie du site de la chapelle.

le buste du saint jusqu'à un replat situé au pied de la falaise. Plus loin, les pèlerins continuaient seuls (Collier, 1969). La mairie de Valbelle a édité une petite feuille mentionnant que ces pèlerinages se sont poursuivis jusqu'au début du XX^e siècle.

LA GROTTÉ DE SAINT-PONS

A une quarantaine de mètres au sud-ouest de la chapelle s'ouvre une petite grotte qui commence par un court boyau. Dix-sept mètres plus loin, elle débouche sur la petite vire coupant une falaise (voir topographie, fig. 10). Cette grotte n'aurait rien d'ex-

ceptionnel ou de particulier, si elle n'était pas rattachée à la chapelle Saint-Pons par la légende rapportée au début du XX^e siècle par le chanoine A. Richard.

On raconte que saint Pons, poursuivi par les pies, dut s'enfoncer dans le rocher, afin d'éviter les becs aigus de ces oiseaux qui menaçaient de lui crever les yeux ; à coups d'épaules, il se fraya un passage de près d'une lieue dans la montagne et alla déboucher près du défilé appelé le Pas des Portes.



Fig. 8 : Face sud de la chapelle vue de l'extérieur. La voûte rocheuse du dessus ne protège pas entièrement des chutes de pierres.



Fig. 9 : Vue d'ensemble de Saint Pons. La grotte se situe au pied du pilier rocheux sur la droite de la photo.

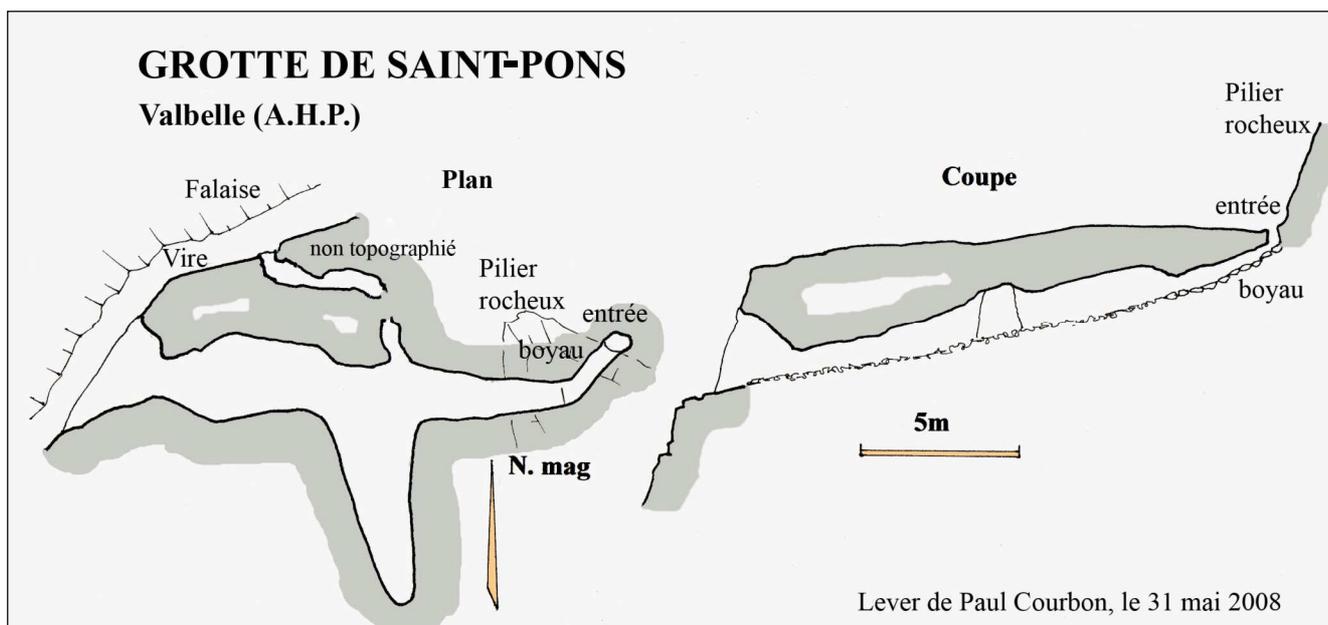


Fig. 10 : Topographie de la petite Grotte de Saint Pons, objet de la légende du « passage au travers ».

C'est depuis lors que les pies sont condamnées à vivre dans la plaine ou sur les coteaux. Les sommets leur sont interdits. (Collier, 1969)

Une autre légende a donné lieu à un rite curieux. « Lorsque les habitants de Valbelle montaient en procession à la chapelle, ils déposaient bannières et statues au pied de l'escarpement, ga-

gnaient la chapelle et franchissaient les uns après les autres l'étroit boyau pour ressortir face à la montagne de Sumiou : le rite devait les préserver de toute colique pendant l'année à venir. » Pour Gauchon, il s'agirait de rites anciens rappelant les cultes antiques pratiqués dans les « grottes-matrices », le passage par le boyau correspondrait à une nouvelle naissance. Pour Triolet, on retrouve ici le rite païen du « passage à travers », pratiqué dans d'autres grottes de France et hors de France ...Ce passage dans l'étroitesse a une vertu thérapeutique ; à sa sortie, on renaît en laissant derrière soi son ancienne maladie.



Fig. 11 : Bénitier près de la porte ouest

BIBLIOGRAPHIE

- Raymond COLLIER, 1969, Les origines du christianisme et les chapelles rupestres en Haute Provence, Annales de Haute Provence, tome XL, n° 256, pp.383-387
- Pierre MARTEL, 1969, Les églises rupestres de Haute Provence, Les Alpes de Lumière n° 46, 64 p (Epuisé)
- Chr. GAUCHON, 1997, Des cavernes et des hommes, Karstologia mémoires n°7, p. 95
- Denis ALLEMAND & Catherine UNGAR, 1997, L'architecture rupestre et troglodyte en Provence, in : Actes du second congrès international de subterraneologie, Mons (Belgique), pp. 179-197
- Jérôme et Laurent TRIOLET, 2002, Souterrains et croyances, éd. Ouest-France, 128p.